

Elle vous regarde avec effronterie



Image prise sur internet. En cas de contestation elle sera immédiatement supprimée.

Vous êtes allé à la désalpe de Charmey, non pour voir de belles vaches, bien plutôt d'admirables plantes ! Car vous, ce qui vous intéresse en toute chose, c'est l'homme, ou bien la femme. La femme naturellement plus que l'homme, pour laquelle vous essayer de comprendre ce qu'elle peut bien penser.

Ce qu'elles peuvent bien penser quand elles ont mis leurs plus beaux habits, dans le domaine du folklore, il s'entend, pour aller faire précisément cette désalpe à laquelle on les a invitées. Car s'il faut de beaux troupeaux, il est nécessaire aussi d'avoir de jolies personnes pour les accompagner. Des personnes qui ont de l'allure. De ces crânes femmes ou jeunes filles pleines de prestance et avec des rondeurs là juste où il faut.

On a déjà du le dire, celles-ci ont plusieurs cordes à leur arc, on veut dire par là qu'elles possèdent une garde-robe riche et variée, et qu'à l'heure où il faut choisir le costume que l'on revêtira pour la désalpe, ou pour la montée, si c'est à une telle manifestation que vous êtes invité, elles n'ont que l'embarras du choix. Elles se savent belles. En tenue légère, seules dans leur chambre, elles se mettent devant leur miroir pour déjà s'admirer. Je suis belle quand même, qu'elles se disent. Dans tous les cas je ne suis pas inférieure à celles qui m'accompagneront. Et c'est si émouvant, que de se regarder dans une glace et que de savoir que l'on est jolie, tandis qu'il y a tellement qui ne le sont pas. En fait, on peut se poser la question, pourquoi le suis-je, moi, tandis que tellement

d'autres, elles ne le sont pas ? Injustice ? Simple fait du hasard, des parents qui vous ont offert ce physique de miss, ce désir de tout faire pour se garder en pleine forme, et avec des formes, justement, qui font l'admiration des hommes. On ne pourra jamais répondre à cette question, celle prioritaire de l'injustice du monde.

Elles se regardent et puis elles choisissent. Et puis elles font valser leur robe, elles tourniquent comme des folles, si contentes d'elles-mêmes, elles sourient. Et même parfois elles rient. Je suis plus à mon avantage encore avec celle-ci, Ô qu'elle me va bien. On va me regarder, tantôt, vous pouvez en être sûrs !

Et c'est tout à fait exact, plus tard, quand elles ont pris leur place à côté du troupeau bien astiqué et bien ensounnaillé, si fraîches et si jolies, que c'en est un miracle, on les regarde, et moi en premier. Et elles se sont mises à côté du troupeau, et celle-ci que je zieute et qui le voit, elle me jette un regard qui est plein d'effronterie. Elle semble me dire, comme ça, en passant:

- Mais qui es-tu, toi l'insignifiant ? Qui es-tu toi, pour me voler ainsi mon image. Pour me photographier et plus tard, dans ta solitude, m'ausculter jusqu'à croire pouvoir lire en moi ? Et en moi pourtant, ce qu'il y a, tu ne le sauras jamais.

C'est vrai. Elle reste mystérieuse. Elle est murée dans sa beauté. Elle est malgré tout magnifiée par cet habillement qu'elle ne met peut-être qu'une fois dans l'année.

Le grand troupeau, il est là, qui traverse Charmey dans un tintamarre de cloches, ou plutôt dans un gigantesque concert qui est comme un appel à la vie. Là où il y a le bétail il y a l'humanité dans ce qu'elle a de plus solide et de plus durable. De plus noble aussi. Tant qu'il y aura des troupeaux, cela signifie qu'il y aura des alpages, et des champs en plaine. Et pas rien que des maisons. Et pas rien que des routes. Et pas rien que des villes. Des champs, d'un bout à l'autre des limites. Avec des bornes. Et à l'intérieur du champ, de l'herbe ou des céréales qui nourriront l'humanité. Et qui poussent sur une terre que l'on respecte, que l'on ne sature ni n'empoisonne.

Un troupeau c'est tout cela. Et donc suivre le troupeau, et qu'importe d'où vous venez et ce que vous faites dans l'existence, c'est de participer aussi à ce grand mouvement de vie, à ce respect non seulement des traditions, mais d'une profession qui se doit de vivre à jamais.

N'empêche, ma belle, là, au côté du troupeau, à la place de me regarder un peu de haut, que lui ai-je donc fait pour qu'elle soit si fière d'elle-même, elle pourrait tout de même me donner l'un de ses beaux sourires qu'elle sait offrir à ceux qu'elle aime !

On en est certain !